

RAUM X 4 traversées/crossings
Entretien de Serge Fisette avec Eva Brandl

Serge Fisette

Number 94, Winter 2010–2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63096ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fisette, S. (2010). *RAUM X 4 traversées/crossings* : entretien de Serge Fisette avec Eva Brandl. *Espace Sculpture*, (94), 26–29.

RAUM X 4 traversées/crossings

Entretien de Serge FISETTE avec Eva BRANDL

Vous avez présenté récemment une exposition à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, une exposition importante puisqu'elle regroupait un corpus d'œuvres élaborées sur plusieurs années...

E. B. En effet, l'exposition comprenait quatre ensembles d'œuvres réalisées entre 2000 et 2010. Ces ensembles étaient placés stratégiquement dans les quatre quadrants d'une architecture en forme de X construite pour l'espace même de la galerie. Les murs autoportants de deux pieds d'épaisseur, peints de couleurs vives, s'imposaient comme des volumes dans l'espace. En plus de servir de supports à certaines œuvres, ils permettaient, par leur position décentrée et une angulation ouverte, de créer des liens visuels percutants d'une installation à l'autre.

Ces recoupements sont pour moi essentiels—autant à un niveau formel que référentiel—car ils témoignent d'un fil conducteur dans un travail couvrant plusieurs années. Le cercle, par exemple, est une figure constante. Il apparaît dans la géométrie d'un objet, dans le découpage, les pourtours, dans la ligne du dessin. La même couleur bleu outremer est manifeste dans le revêtement d'un objet comme dans le mur peint ou le socle d'une sculpture. L'aluminium brossé, anodisé, dépoli au sable et découpé au laser est également un matériau récurrent.

En ce qui a trait au contenu, une notion philosophique de l'espace-temps traversait tous les ensembles. Curieusement, la linéarité était oblitérée, même si la réalisation de ce corpus d'œuvres s'échelonne sur une longue période. L'expérience se voulait celle d'un tout—nond'une suite.

Autre aspect à noter : cette exposition était importante car elle m'a permis de souligner, dans un rapport au lieu et par une notion de mobilité, les liens complexes qui se tissent entre certains éléments de pièces réalisées à des moments différents.

La mise en espace, en effet, avait ceci de particulier qu'elle incitait le visiteur à constamment ajuster sa perception entre le fermé et l'ouvert, entre le fait que chaque « section »

constituait une entité autonome à la fois qu'elle débordait sur un... ailleurs. C'est ce que vous vouliez? Pourquoi cette division cruciforme?

E. B. Le X s'inscrivait tout d'abord comme signe dans le sens de « marquer » l'espace. En tant qu'articulation physique, ce croisement (asymétrique) proposait un parcours : une sorte de circonvolution autour d'un axe central. Le lieu d'entrée importait peu. Chaque quadrant, formé par la rencontre de deux murs, accueillait un dispositif spatial qui, malgré son autonomie, arrivait à susciter une résonance dans une autre partie de l'ensemble. On pourrait parler ici d'impressions plutôt que de repères précis. « Déborder sur un ailleurs », comme vous le dites, cela sous-tend une notion de déplacement, de glissement qui s'opère au-delà de limites apparentes. D'où la deuxième partie du titre : *traversées/crossings*.

Concernant le titre, justement, qu'entendez-vous par RAUM ?

E. B. RAUM est un mot d'origine allemande qui fait référence à l'espace architectural, mais qui possède également un sens poly-

valent. La première partie du titre, RAUM X 4, fait allusion à la division de l'espace en quatre sections. Le sous-titre, *traversées/crossings*, nous ouvre vers une interprétation beaucoup plus étendue. La structure de l'exposition était en fait une orchestration de plusieurs ensembles. Et le mot RAUM y est un concept ouvert, une métaphore. Ce terme serait donné ici dans le sens de *Weltraum* (univers). Il s'agit d'une définition de l'espace qui va au-delà d'une réalité tangible ; une réalité à la fois extérieure et intérieure. On pourrait parler de l'existence d'une double réalité offrant une ouverture sur des univers à la fois sensibles et imaginaires.

D'une installation à l'autre, vous avez eu recours à ce que l'on pourrait nommer un « système d'objets », lesquels présentaient une grande variété : mobilier, photographie, sculpture, objet trouvé et/ou fabriqué, tissu, etc. En outre, quelques-uns de ces éléments se faisaient écho dans un même espace ou d'un lieu à l'autre : l'image du hibou, par exemple, ou le cercle qui est « conjugué » de diverses manières. Qu'en est-il pour vous de ce « système d'objets » ?

↓ →

Eva BRANDL, RAUM X 4 traversées/crossings, 2010. Détail. Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Photo : François LAFRANCE.







Je m'intéresse depuis longtemps aux rapports qui peuvent exister entre l'objet, l'image et le lieu. Cette réflexion remonte aux toutes premières installations des années quatre-vingt dans lesquelles apparaissait l'image projetée sur des écrans—que ce soit sur des structures ou sur des composantes appartenant à l'architecture d'un lieu. La mise en espace de l'exposition actuelle était beaucoup moins théâtrale, plus intime et plus sobre dans les rapports d'échelle. Les sculptures étaient à la mesure du corps, alors que, paradoxalement, le sujet était démesuré dans certaines images. Pour moi, l'essentiel est d'habiter l'espace de façon à permettre une saisie des choses entre divers niveaux de réalité. Certainement, les particularités premières de l'objet sont sa forme et sa matière, sa spécificité physique, sa présence dans une structure d'accueil. Mais l'objet peut également opérer en tant que signe, dans un processus de relation. Tout comme l'image qui communique par son pouvoir d'évocation, par son inscription dans l'imaginaire, autrement que par la simple reconnaissance du sujet. Je souhaitais souligner la valeur discursive inhérente à certains éléments existant dans une contiguïté. Cette valeur serait de l'ordre du poétique. Un propos sur la nuit ou sur le temps, par exemple.

Et la couleur? Ces gammes de gris, de bleu, de rouge, si denses et pures, si intenses. Et ce noir parfois, ce blanc...

E. B. Dans mon travail, l'utilisation de la couleur intense et saturée est reliée à une réception particulière de l'espace et de l'objet. La couleur crée des zones d'interaction libres, non programmées, qui contribuent à ce que j'appelle *habiter l'espace*. Il s'agit de proposer une ambiance ou un climat, de susciter une expérience de la couleur en tant que phénomène. Cela s'applique autant à l'exploration sensible et directe d'un matériau qu'à une sorte d'intimité subconsciente à l'égard d'un volume architectural. Au-delà d'une intention esthétique, l'idée serait d'évoquer une sensation liminale par une recherche expressive de la couleur : un effet intangible se glissant entre le sujet et l'objet.

Une exposition-bilan est souvent l'occasion, pour un artiste, de porter une réflexion plus «globale» sur sa démarche permettant d'entrouvrir de nouvelles pistes de recherche. Est-ce que ce fut le cas pour vous? Si oui, quelles sont ces «éventuelles» voies d'exploration?

E. B. Le travail le plus récent qui figure dans l'exposition, intitulé *They own the night*,

donne déjà un aperçu de nouvelles voies d'exploration par l'inclusion de très grandes images photographiques et l'utilisation d'une bande sonore. Les deux images d'oiseaux nocturnes, bien qu'elles semblent suggérer une rencontre particulière, offrent une ouverture sur un espace beaucoup plus vaste se situant au-delà de l'objet représenté. Un espace imaginaire, mythique et lointain, habité par les appels territoriaux qui hantent la nuit. Le recours à un médium qui fait appel à un sens autre que le visuel permet de structurer d'une façon différente la perception et la forme d'un lieu. Ceci s'opère par un prolongement du regard vers un ailleurs qui attribue aux volumes sculpturaux un rôle de médiation entre le tangible et l'événementiel, loin de mettre en marge ces mêmes volumes. Dans les œuvres à venir, je compte explorer la multitude de possibilités offertes par ces rapports complexes à l'intérieur de nouvelles configurations spatiales. ←

Eva BRANDL, *RAUM X 4 traversées/crossings*
Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke
9 septembre - 24 octobre 2010

↔ ↓
Eva BRANDL, *RAUM X 4 traversées / crossings*, 2010. Détail. Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Photo : François LAFRANCE.

